



# ROBIN HOBB

La Fureur du fleuve

LES CITÉS DES ANGIENS III



Pygmalion

---

**ROBIN HOBB**

**LA FUREUR  
DU FLEUVE**

Les Cités des Anciens

\*\*\*

Version 3

Roman

Traduit de l'anglais par A. Mousnier-Lompré



Pygmalion

---

Titre original : DRAGON HAYEN, volume 2 (première partie)

© 2010, Robin Hobb

© 2011, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue

ISBN 978-2-7564-0419-6



# Personnages

---

## GARDIENS ET DRAGONS

**ALUM** : Teint clair, yeux gris argent ; très petites oreilles ; nez presque plat. Son dragon est **ARBUC**, mâle vert argenté.

**ARGENT** : A une blessure à la queue et pas de gardien.

**BOXTEUR** : Cousin de **KASE** ; yeux cuivrés, petit et râblé ; son dragon est le mâle orange **SKRIM**.

**CUIVRE** : Dragon brun chétif, sans gardien attiré.

**GRAFFE** : Aîné des gardiens, et le plus marqué par le désert des Pluies. Son dragon est **KALO**, le plus grand mâle, bleu-noir.

**GRESOK** : Grand dragon rouge, le premier à quitter le terrain d'encoconnage.

**HARRIKINE** : Long et mince comme un lézard, il est à vingt ans plus âgé que la plupart des gardiens. **LECTER** est son frère adoptif. Son dragon est **RANCULOS**, mâle rouge aux yeux argentés.

**HOUARKENN** : Grand gardien dégingandé. Dévoué à son dragon **BALIPÈRE**, mâle rouge vif.

**JERD** : Gardienne blonde, fortement marquée par le désert des Pluies. Sa dragonne est **VERAS**, reine vert foncé à grenure dorée.

**KANAÏ** : Gardien affecté de stigmates prononcés. Sa dragonne est la petite reine rouge **GRINGALETTE**.

**KASE** : Cousin de **BOXTEUR** ; les yeux cuivrés, il est trapu et musclé. Son dragon est le mâle orange **DORTEAN**.

**LECTER** : Orphelin à l'âge de sept ans, élevé par les parents d'**HARRIKINI**

Son dragon est **SESTICAN**, grand mâle bleu ponctué d'orange, doté de petites piques sur le cou.

**NORTEL** : Gardien compétent et ambitieux. Son dragon est le mâle lavande **TINDER**.

**SYLVE** : Douze ans, cadette des gardiens. Son dragon est **MERCOR**, doré.

**TATOU** : Le seul gardien né esclave. Il porte sur le visage un petit cheval et une toile d'araignée tatoués. Son dragon est la plus petite reine, **DENTE**.

**THYMARA** : Seize ans ; a des griffes noires à la place des ongles et se déplace aisément dans les arbres. Sa dragonne est une reine bleue, **SINTARA**, aussi connue sous le nom de **GUEULE-DE-CIEL**.

**TINTAGLIA** : Reine dragon adulte, elle a aidé les serpents à remonter le fleuve pour s'encoconner. On ne l'a plus vue depuis plusieurs années dans le désert des Pluies.

## LES TERRILVILLIENS

**ALISE KINCARRON FINBOK** : Issue d'une famille désargentée mais respectable de Marchands de Terrilville. Spécialiste des dragons. Mariée à **HEST FINBOK**. Yeux gris, nombreuses taches de rousseur.

**HEST FINBOK** : Marchand de Terrilville de belle prestance, bien établi et fortuné.

**SÉDRIC MELDAR** : Secrétaire de **HEST FINBOK**, et ami d'enfance d'**ALISE**.

## L'ÉQUIPAGE DU MATAF

**BELLINE** : Matelot. Mariée à **SOUARGE**.

---

**CARSON LUPSKIP** : Chasseur de l'expédition, vieil ami de **LEFTRIN**.

**DAVVIE** : Chasseur, apprenti de **CARSON LUPSKIP** ; environ quinze ans.

**GRAND EIDER** : Matelot.

**GRIG** : Chat du bord ; roux.

**HENNESIE** : Second.

**JESS** : Chasseur engagé pour l'expédition.

**LEFTRIN** : Capitaine du **MATAF**. Robuste, yeux gris, cheveux châains.

**SKELLI** : Matelot. Nièce de **LEFTRIN**.

**SOUARGE** : Homme de barre. Navigue sur le **MATAF** depuis plus de quinze ans.

**MATAF** : Gabare longue et basse. Plus ancienne vivenef existante. Point d'attache : Trehaug.

## AUTRES PERSONNAGES

**ALTHÉA TRELL** : Second du **PARANGON** de Terrilville. Tante de **MALTY KHUPRUS**.

**BÉGASTI CORED** : Marchand chalcédien ; chauve, riche ; partenaire commercial de **HEST FINBOK**.

**BRASHEN TRELL** : Capitaine du **PARANGON** de Terrilville.

**CLEF** : Mousse du **PARANGON**, ancien esclave.

**DETOZI** : Gardienne des oiseaux messagers de Trehaug.

DUC DE CHALCÈDE : Dictateur de Chalcède, âgé et mal portant.

EREK : Gardien des oiseaux messagers de Terrilville.

MALTA KHUPRUS : « Reine » des Anciens, réside à Trehaug. Mariée  
REYN KHUPRUS.

PARANGON : Vivenef. A aidé les serpents à remonter le fleuve jusqu'à leur terrain d'encoconnage.

SELDEN VESTRIT : jeune Ancien ; frère de MALTA et neveu d'ALTHÉA.

SINAD ARICH : Marchand chalcédien qui passe un marché avec LEFTRIN.





## Sixième année de l'Alliance Indépendante des Marchands

D'Erek, Gardien des Oiseaux, Terrilville,  
à Detozi, Gardienne des Oiseaux, Trehaug

Un message du Marchand Jurden à délivrer au Conseil du désert des Pluies de Trehaug concernant une commande de couverts de table séviriens et la malencontreuse pénurie d'argenterie qui a provoqué une augmentation inattendue et considérable de leur prix.

Detozi,

Salutations ! Les pigeons royaux se révèlent décevants dans les domaines de la vitesse et de la capacité à regagner leurs nichoirs, mais, au vu de leur reproduction et de leur croissance rapides, je me demande s'ils n'offrent pas la possibilité de créer une réserve d'oiseaux à viande particulièrement adaptée à l'élevage dans le désert des Pluies. Qu'en pensez-vous ?

Er



---

# Prologue

---

LES HUMAINS ÉTAIENT AGITÉS ; Sintara percevait leurs pensées qui allaient et venaient, piquantes, aussi agaçantes qu'un essaim d'insectes. La dragonne s'étonnait qu'ils eussent réussi à survivre alors qu'ils étaient incapables de garder leurs émotions pour eux ; l'ironie de la situation voulait que, projetant à tous les vents les fantaisies qui leur passaient par l'esprit, ils n'avaient pas l'intellect assez fort pour sentir ce que pensaient leurs semblables. Ils traversaient leur brève existence à pas chancelants, sans comprendre leurs voisins ni aucune des créatures qui les entouraient. Elle était restée abasourdie le jour où elle avait découvert que, pour communiquer, ils devaient émettre des bruits avec la bouche puis deviner ce que l'interlocuteur voulait dire par les bruits qu'il faisait en réponse. Ils appelaient cela « parler ».

L'espace d'un instant, elle cessa de bloquer leur feu roulant de couinements et s'efforça de comprendre ce qui mettait les gardiens en effervescence. Comme d'habitude, leurs inquiétudes ne présentaient nulle cohérence ; plusieurs soigneurs s'alarmèrent pour la dragonne cuivrée qui était tombée malade, alors qu'ils n'y pouvaient pas grand-chose ; pourquoi s'empressaient-ils autour d'elle au lieu de vaquer à leurs services auprès des autres dragons ? Elle avait faim, et personne ne lui avait rien apporté à manger aujourd'hui, pas même un poisson.

Elle parcourait la berge d'un pas nonchalant. Il n'y avait pas grand-chose à voir à part une bande de boue et de gravier, des roseaux et quelques arbustes rabougris ; le soleil lui éclairait le dos mais ne la réchauffait guère. Il n'y avait pas de gibier – peut-être du poisson dans le fleuve, mais le peu de plaisir qu'elle prenait à le manger ne valait pas l'effort de l'attraper ; en revanche, si quelqu'un lui en apportait...

Elle envisagea d'appeler Thymara et d'exiger qu'elle allât chasser pour elle. D'après les échanges qu'elle avait surpris entre les gardiens, ils resteraient sur cette rive désolée jusqu'à ce que la dragonne cuivrée se remît ou mourût. Elle réfléchit un moment : si la cuivrée succombait, elle fournirait un copieux repas à celui de ses congénères qui arriverait le premier – sans doute Mercor, se dit-elle avec amertume ; le dragon d'or montait la garde près d'elle. Elle sentait qu'elle craignait un danger, mais il avait fermé son esprit et ne laissait ni les gardiens ni les autres dragons percevoir ses pensées ; rien que cela éveillait la méfiance de Sintara.

Elle lui eût demandé sans détours ce qu'il redoutait si elle ne lui en avait pas tant voulu : sans qu'elle eût rien fait pour mériter un tel affront, il avait donné le vrai nom de la dragonne aux gardiens, et pas seulement à Thymara et Alise, ses propres soigneuses, ce qui eût été déjà grave ; non, il avait trompé son nom bien haut comme s'il avait le droit de le partager. Que lui et la plupart des autres eussent choisi d'annoncer les leurs ne signifiait rien pour elle ; s'ils voulaient m...

placer leur confiance, c'était eux que cela regardait. Elle ne se mêlait pas de la relation de Mercor avec sa gardienne ; alors d'où tenait-il qu'il avait le droit de déstabiliser celle qu'elle entretenait avec Thymara ? À présent que la jeune fille connaissait son vrai nom, Sintara espérait seulement qu'elle ignorait comment s'en servir ; nul dragon ne pouvait mentir à quelqu'un qui exigeait la vérité ou l'utilisait convenablement en posant une question ; il pouvait refuser de répondre certes, mais non mentir. Il ne pouvait pas non plus rompre un accord s'il s'engageait sous son vrai nom. Mercor avait donné un pouvoir démesuré à une humaine dotée de l'espérance de vie d'un poisson.

Sintara trouva un espace dégagé sur la plage ; elle se coucha sur les pierres chaudes de soleil, ferma les yeux et soupira. Allait-elle dormir ? Non, se reposer sur le sol froid ne l'attirait pas.

À contrecœur, elle rouvrit son esprit pour tâcher de découvrir ce que les humains projetaient. Quelqu'un se plaignait d'avoir du sang sur les mains ; la plus âgée des gardiens abritait une tempête sous son crâne : devait-elle retourner chez elle vivre dans l'ennui ou s'accoupler avec le capitaine du bateau ? Sintara poussa un grondement d'écœurement. La décision était évidente ; Alise se mettait au supplice pour des détails futiles. Ce qu'elle faisait n'avait pas plus d'intérêt que l'endroit où se pose une mouche ; les humains vivaient et mouraient en un temps extrêmement bref - ce qui expliquait peut-être qu'ils fissent autant de bruit pendant leur existence. Peut-être n'avaient-ils pas d'autre moyen de se convaincre mutuellement de leur importance.

Les dragons aussi émettaient des bruits, certes, mais ils n'en dépendaient pas pour communiquer leur pensée. La voix servait quand on voulait écraser le tohu-bohu des pensées humaines et attirer l'attention d'un autre dragon, ou pour obliger les hommes à se concentrer sur ce qu'on s'efforçait de leur faire comprendre. Les clameurs des humains ne l'eussent pas trop dérangée s'ils n'avaient persisté à cracher leurs pensées en même temps qu'ils s'évertuaient à les transmettre par leurs couinements ; cette double irritation lui faisait parfois regretter de ne pouvoir les dévorer et en finir une bonne fois.

Elle évacua son agacement sous la forme d'un grondement sourd. Les humains étaient une source de désagréments, des créatures inutiles, mais le soleil contraignait les dragons à dépendre d'eux. Quand ces derniers avaient évolué après leur transformation à partir de serpents de mer, ils avaient ouvert les yeux sur un monde qui ne correspondait en aucun point à leurs souvenirs ; il s'était écoulé, non des dizaines, mais des centaines d'années depuis l'époque où les dragons sillonnaient le ciel, et, au lieu de naître capables de voler, ils avaient quitté leurs gangues en se tramant, caricatures difformes prises au piège d'une berge marécageuse bordée par une jungle humide et impénétrable. Les humains les avaient aidés à contrecœur, leur avaient apporté du bétail abattu et avaient supporté leur voisinage en attendant qu'ils meurent ou trouvent la force de s'en aller ; pendant des années, les dragons avaient souffert de la faim, recevant la peine de quoi manger pour ne pas mourir, coincés entre la forêt et le fleuve.

Et puis Mercor avait imaginé un plan. Il avait inventé la fable de la cité à demi oubliée d'une race ancienne où gisaient certainement d'immenses richesses qu'

ne demandaient qu'à être découvertes ; les dragons n'éprouvaient nulle gêne de fait que seul le souvenir de Kelsingra, cité des Anciens construite à une échelle qui lui permettait d'accueillir les grandes créatures, fût un vrai souvenir ; si fallait inventer des monceaux d'or et d'argent pour inciter les humains à les aider qu'il en soit ainsi.

Le piège avait donc été mis en place, la rumeur s'était répandue, et, après un certain temps, les hommes avaient proposé aux dragons de participer à leur recherche de Kelsingra. Une expédition avait été montée, avec une gabare, des canoës, des chasseurs pour rapporter du gibier, et des gardiens afin de pourvoir aux besoins des dragons et les escorter le long du fleuve jusqu'à la cité qu'ils ne revoyaient clairement qu'en rêve. Les petits boutiquiers mesquins qui tenaient les rênes du pouvoir ne leur avaient pas fourni les meilleurs accompagnateurs : seuls deux véritables chasseurs avaient été engagés pour nourrir plus d'une dizaine de dragons ; les « gardiens » choisis par les Marchands étaient pour la plupart de adolescents, les inadaptés de la population, ceux dont on préférait se débarrasser à la naissance pour éviter qu'ils ne se reproduisent ; tous arboraient des écailles et des excroissances, stigmates que les autres habitants du désert des Pluies ne souhaitaient pas voir. L'aspect positif de ces soigneurs, c'était qu'ils se montraient en général dociles et s'occupaient diligemment des dragons, mais ils n'avaient aucun souvenir de leurs aïeux, et chacun parcourait sa vie avec l'infime connaissance du monde qu'il pouvait accumuler au cours de sa brève existence. Sintara avait du mal à parler avec eux, même quand elle n'espérait pas une conversation intelligente ; un ordre simple, comme « va me chercher de la viande », déclenchait en général des pleurnicheries sur la difficulté de trouver du gibier et des questions du genre : « N'as-tu pas déjà mangé il y a quelques heures ? », comme si ces mots pouvaient la faire changer d'avis sur ses besoins.

Seule de tous les dragons, Sintara avait eu la prévoyance de prendre deux gardiens au lieu d'un seul comme serviteurs ; le plus âgé était Alise ; elle ne valait rien comme chasseur, mais elle se montrait soigneuse, voire compétente pour nettoyer les parasites, et elle avait une attitude correcte et respectueuse. Thymara était la meilleure des chasseuses parmi les gardiens, mais elle souffrait d'un tempérament impertinent et indiscipliné. Néanmoins, avec deux gardiens Sintara avait l'assurance d'en avoir toujours au moins un de disponible pour répondre à ses besoins, du moins tant que durait leur éphémère existence. Elle espérait qu'elle serait assez longue.

Pendant un cycle lunaire presque entier, les dragons avaient remonté le fleuve dans les hauts-fonds, près de la berge couverte d'une végétation trop dense, trop emmêlée de lianes, de plantes grimpantes et de racines pour permettre aux grandes créatures d'y pénétrer. Les chasseurs partaient en avant, les gardiens les suivaient avec leurs canoës, et la vivenef Mataf, longue et basse gabare qui sentait fort le dragon et la magie, fermait la marche. Le bateau intriguait Mercor, tandis qu'il inquiétait, voire offensait, les autres dragons, y compris Sintara ; il avait un coque en « bois-sorcier », qui n'est pas du tout du bois mais le matériau qui constitue le cocon d'un serpent de mer, dur et résistant à la pluie et aux intempéries, très prisé par les humains ; pour Sintara et ses congénères,

dégageait une odeur de chair et de mémoire de dragon. Quand un serpent de mer tissait sa gangue pour se transformer en dragon, il mêlait à l'argile particulière qu'il régurgitait sa salive et ses souvenirs, et la matière ainsi obtenue était consciente, d'une certaine façon.

Les yeux peints sur l'étrave du bateau avaient une expression beaucoup trop intelligente au goût de Sintara, et Mataf remontait le courant beaucoup plus facilement qu'un bateau normal. La dragonne évitait la gabare et n'adressait qu'exceptionnellement la parole à son capitaine ; d'ailleurs, il ne paraissait guère vouloir entretenir de relations avec les dragons. L'espace d'un instant, cette pensée s'incrusta dans l'esprit de Sintara ; pour quelle raison se tenait-il à distance ? Pourtant, les dragons ne semblaient pas l'apeurer comme certains humains.

Ni lui répugner. Sintara songea à Sédric et eut un petit grondement dédaigneux. Ce Terrilvillien affété suivait Alise partout avec ses plumes et son papier, occupé à dessiner les dragons et à noter les bribes d'informations que la jeune femme lui transmettait. Il avait le cerveau si éteint qu'il ne comprenait même pas les dragons quand ils lui parlaient ; il entendait dans les paroles de Sintara des « bruits d'animal » et les avait grossièrement comparés aux meuglements d'une vache ! Non, le capitaine Leftrin n'avait rien de commun avec Sédric : il n'était pas sourd aux dragons, et il ne les regardait manifestement pas comme indignes de son attention ; alors pourquoi les éviter ? Avait-il quelque chose à cacher ?

Eh bien, s'il croyait pouvoir dissimuler quoi que ce fût à un dragon, il se trompait. Sintara écarta sa brève inquiétude ; les dragons peuvent fouiller l'esprit d'un humain aussi facilement qu'un corbeau un tas de fumier ; et, de toute manière, si Leftrin ou un autre avait un secret, il pouvait le garder : les hommes vivaient si peu de temps qu'apprendre à les connaître n'en valait guère la peine. Jadis, les Anciens faisaient de dignes compagnons pour les dragons ; ils vivaient beaucoup plus longtemps que les humains et ils avaient assez d'esprit pour composer des chansons et des poèmes qui rendaient hommage à leurs maîtres. Dans leur sagesse, ils avaient conçu leurs bâtiments publics et même certains de leurs palais de façon à pouvoir y accueillir leurs immenses invités. Les souvenirs ataviques de Sintara lui parlaient de bétail gras, d'abris tièdes où ses ancêtres cherchaient refuge pendant la saison froide, de bains parfumés qui apaisaient les démangeaisons, et d'autres aménagements que les Anciens avaient prévus dans leur sollicitude. Quel dommage qu'ils eussent disparu ! Quel dommage !

Elle s'efforça d'imaginer Thymara en Ancienne, mais c'était impossible. Sa jeune gardienne n'avait pas l'attitude appropriée envers les dragons ; elle était irrespectueuse, maussade, et beaucoup trop intéressée par son existence d'éphémère ; elle avait du courage, mais elle s'en servait mal. Sa gardienne plus âgée, Alise, convenait encore moins ; en cet instant même, Sintara percevait l'incertitude et l'abattement sous-jacents à son esprit. Une Ancienne devait-elle partager peu ou prou l'esprit de décision et le feu d'une reine dragon ; l'une ou l'autre de ses soigneuses en présentait-elle le potentiel ? Que faudrait-il pour les pousser, pour les éperonner ? Valait-il la peine de les défier pour voir jusqu'où elles étaient prêtes à aller ?

Quelque chose lui rentrait dans les côtes. À contrecœur, elle ouvrit les yeux et leva la tête, puis elle se mit debout, s'ébroua, et enfin se recoucha. Comme elle allait reposer la tête sur ses pattes, un mouvement dans les hauts roseaux attirait son attention. Du gibier ? Elle regarda mieux. Non, rien que deux gardiens qui quittaient la plage pour s'enfoncer dans la forêt ; elle les reconnut : l'un d'eux était Jerd, gardienne de Veras, le dragon vert ; grande pour une femelle de son espèce, elle arborait une crête de cheveux blonds sur le crâne. Thymara n'y avait pas, Sintara le savait sans en connaître vraiment la raison. Graffe l'accompagnait. La dragonne poussa un petit soupir d'agacement ; elle n'appréciait guère le soigneur de Kalo ; d'ailleurs, Graffe avait beau s'occuper de l'énorme dragon bleu-noir et lui garder une robe parfaitement luisante, même Kalo ne lui faisait pas confiance, et tous les dragons avaient des soupçons sur lui. Thymara, elle, le regardait avec un mélange d'intérêt et de crainte ; il la fascinait et elle s'en voulait de ce sentiment.

Sintara huma la brise, perçut l'odeur des deux gardiens qui s'éloignaient, et ferma les yeux à demi. Elle savait où ils allaient.

Une pensée insolite lui traversa l'esprit ; elle entrevoyait soudain un moyen de jauger sa gardienne, mais le jeu en valait-il la chandelle ? Peut-être ; peut-être pas. Elle s'allongea de nouveau sur les pierres chauffées par le soleil et regrettait vainement qu'il ne s'agît pas de sable brûlant, et elle prit patience.





# CINQUIÈME JOUR DE LA LUNE DE LA PRIÈRE

---

## Sixième année de l'Alliance Indépendante des Marchands

D'Erek, Gardien des Oiseaux, Terrilville, à Detozi,  
Gardienne des Oiseaux, Trehaug

Ci-joint une lettre du Marchand Polon Meldar à l'intention de Sédric Meldar pour s'assurer que tout va bien et lui demander sa date de retour.

Detozi,

On s'inquiète de la situation de certains résidents de Terrilville qui devaient visiter Cassaric mais qui seraient apparemment allés plus loin. Deux familles angoissées se sont présentées chez moi aujourd'hui l'une après l'autre, et m'ont promis une prime si elles obtiennent rapidement des nouvelles. Je sais que vous n'êtes pas dans les meilleurs termes avec le Gardien des Oiseaux de Cassaric, mais, puisque vous connaissez, peut-être pourriez-vous en profiter pour cette fois et vérifier s'il a des renseignements sur la situation de Sédric Meldar ou d'Alise Kincarron Finbok. Cette dernière appartient à une famille fortunée et des nouvelles rassurantes se verraient amplement récompensées.

Er



# Empoisonné

LA BOUE GRISE ET COLLANTE retenait les bottes d'Alise et la ralentissait ; Leftrin, distançant, se dirigeait vers les gardiens attroupés tandis qu'elle s'efforçait de se libérer de l'emprise de la terre et de le suivre. «À l'image de toute ma vie ! maugréa-t-elle en accélérant résolument le pas. Peu après, elle songea que quelques semaines plus tôt, elle eût regardé la traversée de la berge à pied comme non seulement aventureuse mais épuisante ; aujourd'hui, elle n'y voyait qu'une marche sur une zone boueuse, sans difficulté particulière. « Je change », se dit-elle, et, à sa grande surprise, elle perçut l'acquiescement de Sintara.

Tu écoutes toutes mes pensées ? demanda-t-elle à la dragonne, mais elle ne reçut nulle réponse. Elle s'interrogea, mal à l'aise : Sintara était-elle au courant de son attirance pour Leftrin et de tous les détails de son mariage malheureux ? Elle décida de protéger sa vie privée en ne pensant pas à ces aspects de sa vie - et comprit aussitôt la futilité de cette décision. Pas étonnant que les dragonnes aient si mauvaise opinion de nous s'ils captent chacune de nos pensées !

Crois-moi, la plupart nous intéressent si peu que nous ne nous fatiguons même pas à leur accorder une opinion. La réponse de Gueule-de-ciel flotta dans son esprit. D'un ton amer, la dragonne ajouta : Mon vrai nom est Sintara. Autant que je te le donne ; les autres le connaissent maintenant que Mercor l'a crié sur tous les toits.

Quelle merveille de communiquer d'esprit à esprit avec une créature aussi fabuleuse ! Alise tenta un compliment. Je suis ravie d'apprendre enfin ton véritable nom, Sintara ; sa beauté sied à ta magnificence.

Un silence de mort accueillit cette pensée. Sintara ne faisait même pas preuve de dédain : elle ne lui offrait que le néant. Alise s'efforça d'arranger les choses. Qu'est-il arrivé au dragon brun ? Est-il malade ?

La dragonne brune a éclos de sa gangue dans l'état où elle se trouve, et elle survécu trop longtemps, répondit sèchement Sintara.

Dragonne ?

Cesse de m'envoyer tes pensées !

Alise se tut avant d'avoir eu le temps de présenter ses excuses : elle n'eût sans doute réussi qu'à l'agacer davantage. Et puis elle avait presque rattrapé Leftrin. Le groupe des gardiens qui s'était rassemblé autour de la dragonne brune se dispersait, et il ne restait plus que le grand dragon d'or et sa petite soigneuse à crâne couvert d'écailles roses quand elle arriva près du capitaine. À son approche, l'énorme créature dorée leva la tête et fixa sur elle ses yeux noirs et brillants ; elle sentit la « poussée » de son regard. Leftrin se tourna brusquement

vers Alise.

« Mercor veut que nous laissons la dragonne brune tranquille, dit-il. »

— Mais... Mais elle pourrait avoir besoin de nous, la pauvre ! A-t-on trouvé quelqu'un qui ne va pas chez elle ? Ou chez lui ? » Sintara avait-elle pu se tromper, ou bien se moquer d'elle ?

Pour la première fois, le dragon d'or s'adressa directement à elle. Sa voix grave au timbre de cloche résonna dans sa poitrine tandis que ses pensées emplissaient sa tête. « Relpda a des parasites qui la dévorent de l'intérieur, et un prédateur l'a attaquée. Je monte la garde près d'elle afin de rappeler à tous que les affaires des dragons ne regardent que les dragons. »

— Un prédateur ? répéta Alise horrifiée.

— Va-t'en, lui dit Mercor sans douceur. Ce ne sont pas tes affaires.

— Venez avec moi », fit Leftrin, et il s'apprêta à lui prendre le bras ; soudain, il retira sa main. Alise sentit son cœur se serrer : les paroles de Sédric avaient opéré leur triste travail ; à coup sûr, il avait jugé de son devoir de rappeler au capitaine qu'Alise était mariée. Eh bien, ses remontrances avaient porté leurs fruits ; jamais plus leur relation ne serait aussi détendue et facile qu'elle l'avait été ; l'idée de propriété demeurerait désormais toujours à l'arrière-plan de leurs pensées. Si son époux, Hest, était apparu soudain entre eux, elle n'eût pas senti plus fortement sa présence.

Et elle ne l'eût pas détesté davantage.

Elle resta abasourdie. Elle détestait son mari ?

Elle savait qu'il la blessait, qu'il la négligeait, qu'il l'humiliait, qu'elle n'aimait pas sa façon de la traiter, mais le détester ? Elle ne s'était jamais laissée aller à penser à lui en ces termes.

Hest était beau, instruit, charmant, avec d'excellentes manières - pour les autres. Elle-même avait le droit de puiser dans sa fortune comme elle l'entendait du moment qu'elle ne le dérangeait pas ; ses parents la croyaient bien mariée, et la plupart des femmes de sa connaissance l'enviaient.

Et elle le détestait, voilà. Elle avait marché un moment en silence aux côtés de Leftrin avant qu'il ne s'éclaircît la gorge, interrompant les réflexions d'Alise. « Pardon, s'excusa-t-elle par réflexe. J'étais préoccupée. »

— Je crois qu'il n'y a pas grand-chose à faire », dit-il d'un ton accablé, et elle hocha la tête, reliant son propos à son propre trouble avant qu'il en modifiât le sens : « À mon avis, personne ne peut plus rien pour la dragonne brune ; elle survivra ou elle mourra, et nous resterons coincés ici tant qu'elle n'aura pas décidé. »

— J'ai du mal à la considérer comme une femelle, et ça me rend encore plus triste de la savoir malade : il subsiste si peu de dragonnes dans le monde ! Mais ça ne me dérange pas de demeurer bloquée ici. » Elle eût aimé que Leftrin lui offre son bras ; elle l'eût pris.

Il n'existait pas de ligne de démarcation définie entre la berge et le fleuve : la boue devenait de plus en plus molle et liquide, et puis on se retrouvait dans l'eau. Ils s'arrêtèrent à bonne distance du courant ; Alise sentait ses bottes commencer à s'enfoncer. « Nous sommes dans une impasse, on dirait », fit Leftrin.

Elle jeta un regard derrière elle. Au-delà de la rive basse aux herbes piétinées se dressait une haie de bois flotté et de broussailles avant la forêt proprement dite ; de là où Alise se trouvait, elle paraissait impénétrable.

« Nous pourrions essayer de passer par la jungle », dit-elle.

Leftrin eut un petit rire sans humour. « Ce n'est pas de ça que je parlais, mais de nous deux. »

Elle le regarda, surprise de sa franchise ; et puis elle songea que l'intervention de Sédrick avait peut-être pour seul aspect positif de les contraindre à s'exprimer sans détours. Ils n'avaient aucune raison de nier leur attirance mutuelle. Alise eût voulu avoir le courage de prendre la main de Leftrin, mais elle se contenta de dévisager en espérant qu'il sût déchiffrer son expression. Il y parvint, et il poussa un grand soupir.

« Qu'allons-nous faire, Alise ? » Question toute rhétorique, mais elle voulut répondre tout de même.

Ils firent une vingtaine de pas avant qu'elle trouvât les mots. Il baissait la tête et elle parla à son profil en renonçant à toute maîtrise de son univers. « Je veux faire ce que vous voulez faire. »

Elle vit sa réponse faire peu à peu son effet ; elle s'attendait à ce qu'il la prenne comme une bénédiction, mais il la reçut comme un fardeau. Ses traits se figèrent et il releva les yeux. Sa gabare reposait sur la berge devant eux, et on eût dit qu'il cherchait son regard compatissant ; quand il parla, ce fut peut-être autant à son bateau qu'à la jeune femme. « Je dois agir selon ma conscience, fit-il avec regret. Pour nous deux, ajouta-t-il d'un ton définitif.

— Je refuse qu'on me renvoie à Terrilville comme un vulgaire paquet ! »

Il eut un demi-sourire. « Ah, je le sais bien, Alise, et personne ne vous enverra nulle part. Si vous partez, vous partirez de votre plein gré ou pas du tout.

— Je suis heureuse que vous le compreniez », dit-elle en s'efforçant de s'exprimer d'un ton assuré. Elle prit la main calleuse de Leftrin et la serrant sentant sa force et sa rugosité ; il répondit délicatement à sa pression puis se relâcha.

Le jour paraissait sombre. Sédrick ferma les yeux puis les rouvrit, mais rien ne changea. La tête lui tournait, et, par réflexe, il cherchait à tâtons la cloison de sa cabine ; il avait l'impression que la gabare roulait sous ses pieds, alors qu'il savait tirée sur la rive. Où était la poignée de cette fichue porte ? Il n'y voyait rien. Il s'appuya à la paroi, respirant à petits coups pour se retenir de vomir.

« Vous allez bien ? » Une voix grave près de lui, une voix qu'il connaissait. Il s'efforça de remettre de l'ordre dans ses pensées. Carson, le chasseur ; celui qui avait une barbe rousse ; c'était lui qui lui parlait.

Sédrick reprit prudemment son souffle. « Je ne sais pas. La lumière est bizarre, elle me paraît très sombre.

— Il fait grand jour, tellement que je ne peux pas regarder l'eau trop longtemps. » Il y avait de l'inquiétude dans le ton de l'homme. Pourquoi ? Il le connaissait à peine.

« Pour moi, il fait sombre. » Sédrick tâchait de s'exprimer d'une voix normale.

mais il l'entendait comme de très loin.

« Vous avez les pupilles comme des têtes d'épingle. Tenez, prenez mon bras je vais vous aider à vous asseoir sur le pont.

— Je ne veux pas m'asseoir sur le pont », dit-il d'une voix défaillante, mais, Carson l'entendit, il n'y prêta pas attention. Le grand gaillard le saisit par les épaules et, avec douceur mais d'une main ferme, l'obligea à s'asseoir sur le plancher crasseux. Sédric préféra ne pas imaginer dans quel état le bois grossier allait mettre son pantalon. Néanmoins, le monde parut danser un peu moins ; appuya sa tête contre la cloison et ferma les yeux.

« Vous avez l'air d'avoir été empoisonné, ou drogué ; vous êtes pâle comme l'eau blanche du fleuve. Je reviens ; je vais vous chercher à boire.

Très bien », fit Sédric d'une voix faible. Carson n'était qu'une ombre noire dans un monde obscur. Il sentit les pas de l'homme sur le pont, et même ces infimes vibrations lui retournèrent l'estomac ; puis d'autres apparurent, plus réduites et moins rythmées que la marche du chasseur. Le cœur au bord des lèvres, il songea que ce n'étaient même pas des vibrations, mais la perception d'un esprit méchant dirigé contre lui ; quelqu'un savait ce qu'il avait fait au dragon brun et lui en tenait mortellement rigueur ; une créature ancienne, puissante et noire le jugeait. Il ferma les yeux, mais la malveillance se rapprochait encore.

Les pas revinrent, plus sonores. Il sentit le chasseur s'accroupir près de lui. « Tenez, buvez ça ; ça va vous remettre d'aplomb. »

Sédric saisit la chope chaude d'où montait l'épouvantable odeur du café du bord. Il la porta à ses lèvres, aspira un peu de liquide et y découvrit, dissimulée, la morsure du rhum. Il s'efforça d'éviter de recracher, s'étrangla, avala puis toussa. Il prit une inspiration sifflante puis ouvrit des yeux pleins de larmes.

— Ça va mieux ? demanda son bourreau, sadique.

— Mieux ? » répéta Sédric, furieux, et il s'aperçut qu'il s'exprimait d'une voix plus forte. Il battit des paupières et distingua Carson accroupi sur le pont devant lui ; le roux de sa barbe était plus clair que celui de sa tignasse, et il avait les yeux non pas bruns, mais d'un noir beaucoup plus rare ; il souriait, la tête légèrement inclinée. On dirait un épagneul, songea Sédric méchamment. Il déplaça ses pieds sur le pont pour tenter de se relever.

« Je vais vous conduire à la coquerie, d'accord ? » Carson lui prit la chope de mains puis, sans effort apparent, le saisit par le bras et le remit sur pieds.

Sédric n'arrivait pas à tenir sa tête droite. « Que m'arrive-t-il ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? répondit l'autre, affable. Vous avez trop bu hier soir ? Vous avez peut-être acheté de l'alcool frelaté à Trehaug ; et, si vous vous l'êtes procuré à Cassaric, c'est à coup sûr du tord-boyaux. Ils distillent n'importe quoi, là-bas, racines, pelures de fruits, tout ! Allez, appuyez-vous sur moi, ne vous débattiez pas. J'ai connu un type qui essayait de faire de l'alcool avec de la peau de poisson - pas le poisson entier, rien que la peau ; il était sûr que ça marcherait. Attention à votre tête ; là, asseyez-vous à la table. Peut-être que, si vous mangiez quelque chose, ça absorberait ce que vous avez bu, et vous pourriez vous retaper. »

Sédric se rendit compte que Carson le dominait d'une tête, et qu'il était beaucoup plus fort que lui. Le chasseur lui avait fait traverser le pont et l'avait assis à la table de la coquerie comme une mère ramenant de force son enfant récalcitrant à sa place ; il avait une voix basse et grondante, presque apaisante. On ne tenait pas compte de sa façon grossière de s'exprimer. Sédric posa les coudes sur la table collante et enfouit son visage dans ses mains ; les odeurs de graisse, de fumée et de graillon aggravaient son état.

Carson s'affairait dans un coin de la pièce, remplissant un bol puis versant par-dessus de l'eau bouillante ; il y enfonça une cuiller à plusieurs reprises pendant un moment puis l'apporta à Sédric. Celui-ci leva la tête, regarda l'immonde potée et eut un haut-le-cœur. Le goût rouge sombre du sang de dragon lui remonta dans la gorge et envahit de nouveau son nez ; il crut qu'il allait défaillir.

« Vous devriez vous sentir mieux après ça, dit Carson. Là, mangez un peu ; ça va vous remettre l'estomac d'aplomb.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Du biscuit de mer amolli à l'eau chaude ; ça marche comme une éponge quand on a la tripe qui se tord ou qu'on doit se dessoûler en vitesse pour aller bosser.

— Ça a l'air répugnant.

— Oui. Mangez. »

Sédric n'avait rien dans le ventre, et le goût du sang de dragon ne quittait pas sa bouche ; songeant que rien ne pouvait être pire, il prit la cuiller et remua la bolée fangeuse.

Davvie, le jeune chasseur, pénétra dans le rouf. « Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-il d'un ton inquiet qui intrigua Sédric ; ce dernier mit une cuillerée de biscuit détrempe dans sa bouche. Il sentit uniquement une texture et aucun goût.

« Ça ne te regarde pas, Davvie, répondit Carson avec fermeté ; et tu as du travail. Contente-toi de réparer le filet. À mon avis, on ne bougera pas d'ici de la journée ; si on mouille le filet dans le courant, on fera peut-être une prise ou deux - mais seulement si le filet est en état. Alors, au boulot !

— Et lui ? Qu'est-ce qu'il a ? » Le jeune homme s'exprimait d'un ton presque accusateur.

« Il est malade, et ça n'est pas tes oignons. Mêle-toi de tes affaires et laisse les grandes personnes s'occuper des leurs. Ouste ! »

Davvie ne claqua pas la porte, mais il la referma plus brutalement qu'il le fallait. « Ces jeunes ! s'exclama Carson avec agacement. Ils croient savoir ce qu'ils veulent, mais si on le leur donnait... Enfin, il se rendrait compte qu'il n'est pas prêt. Mais je suis sûr que vous savez ce que je veux dire. »

Sédric avala la masse visqueuse qu'il avait dans la bouche ; elle avait effectivement absorbé le goût du sang. Il prit une autre cuillerée puis s'aperçut que Carson le regardait en attendant une réponse. « Je n'ai pas d'enfants ; je n'ai pas de femme, je suis pas marié », dit-il, et il avala encore une cuiller. Carson avait raison : son estomac se calmait et sa vision se dégageait.

« Je m'en doutais. » Carson sourit comme à une plaisanterie. « Moi non plus



- [download online \*Divergent Paths: Hegel in Marxism and Engelsism \(The Hegelian Foundations of Marx's Method, Volume 1\)\*](#)
- [read \*Mystic Chemist: The Life of Albert Hofmann and His Discovery of LSD\* pdf](#)
- [download online Little Flower Baking](#)
- [download \*Elements of the History of Mathematics\* book](#)
- [\*\*Expiration Date pdf, azw \(kindle\)\*\*](#)
- [download New York City Vaudeville \(Images of America\)](#)
  
- <http://interactmg.com/ebooks/Sword-Art-Online-2--Aincrad.pdf>
- <http://hasanetmekci.com/ebooks/The-Valley-of-Bones--Dance-to-the-Music-of-Time--Book-7-.pdf>
- <http://metromekanik.com/ebooks/For-Marx.pdf>
- <http://aneventshop.com/ebooks/Life-Against-Death--The-Psychoanalytical-Meaning-of-History--2nd-Edition-.pdf>
- <http://www.rap-wallpapers.com/?library/Expiration-Date.pdf>
- <http://aneventshop.com/ebooks/The-Bostonians--Barnes---Noble-Classics-Series-.pdf>